

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu

St-Jean-sur-Richelieu, septembre 2006

LE PIC MESSAGEUR

Maubèche des champs (*Bartramia longicauda*)
observée à Saint-Jean-sur-Richelieu



photo : Patrick Laporte
1^{er} juillet 2006

Je me souviens quand j'ai commencé à faire de l'observation d'oiseaux, à partir de 1978, j'avais occasionnellement la chance de voir et d'entendre siffler la Maubèche des champs. C'était soit dans les champs entourant le rang des Soixantes à Saint-Alexandre-d'Iberville ou encore le rang Kempt, dans la partie de Mont-Saint-Grégoire. N'ayant pas de jumelles à l'époque, je devais me contenter de voir ce limicole de loin, qui se posait souvent sur un poteau de clôture, en étirant les ailes vers le haut. Elle émettait alors ce sifflement si caractéristique qui ressemble au sifflement que les gars machos font lorsqu'ils voient passer une belle fille sexy, mais en plus ralenti... Bon, je doute que la Maubèche des champs ait eu des intentions de flirtage chaque fois qu'elle sifflait!

La Maubèche des champs serait apparentée aux courlis. Pourtant, son nom anglais a longtemps été *Upland Plover* (Pluvier des champs) avant de devenir *Upland Sandpiper* (Bécasseau des champs). Elle est la seule du genre *Bartramia*. Son nom latin *longicauda* réfère à sa queue, assez longue pour un limicole.

Comme son nom l'indique, c'est un oiseau qu'on retrouve dans les champs et disons en passant que c'est un des rares limicoles à nicher dans le sud du Québec avec le Pluvier kildir et le Chevalier grivelé. La maubèche a évidemment profité du déboisement des forêts lors du temps des colons mais sa population a ensuite baissé suite à la chasse qu'on lui faisait. Comme beaucoup d'autres oiseaux aujourd'hui, la maubèche est maintenant protégée mais ce n'est toujours pas un oiseau facile à observer. La cause est sans doute la diminution des champs de foin qui disparaissent au profit des champs de monocultures (maïs et soya).

Si elle est moins facile à observer, on peut parfois l'entendre les soirs de fin-juillet ou du mois d'août alors qu'elle migre de nuit. Elle émet un cri de contact qui pourrait se traduire par un « kouï-di-di-dou ». Sa migration l'amène très loin en Amérique du Sud, dans les pampas de l'Argentine.

La photographie faite par Patrick Laporte nous montre une maubèche se posant dans un arbre. C'est plutôt inusité de la voir se poser ainsi. Elle préfère plutôt les poteaux ou les fils électriques.

<p><u>Table des matières</u></p> <p>2 - - - - L'oiseau de la page couverture 3 - - - - Mot du président 4 - - - - Conférence ornithologique 5 - - - - Excursions du club 6 - - - - Journal d'une miroiseuse 10 - - - - Mentions intéressantes 10 - - - - Ornitho-voyages 11 - - - - Chronique ornithologique</p>	<p><u>Conseil d'administration</u></p> <p>François Boulet, président Nathalie Frappier, vice-présidente Marcel Gagnon, trésorier Sylvain Mathieu, secrétaire Patrick Laporte, resp. des abonnements</p>
<p><i>Bienvenue à nos nouveaux membres!</i></p> <p>Gabrielle Girouard, Denis Henry</p>	

Mot du président

François Boulet

Lentement mais sûrement, l'été nous quittera bientôt. L'automne est à nos portes. Il n'y aura pas seulement que les feuilles des arbres qui changeront de couleurs, mais aussi les plumes de certains de nos amis les oiseaux. Pas toujours évident de les identifier lorsque leur plumage a changé et qu'ils ne chantent plus. Faudra s'y habituer, car c'est ce que les prochains mois d'observation nous réservent. Nous aurons cependant un petit coup de main de la part de Michel Bertrand qui sera parmi nous le 21 septembre prochain pour une conférence. J'espère que vous serez nombreux au rendez-vous.

De plus, les journées Portes Ouvertes recommenceront sur la bande du canal à Saint-Jean, ainsi que les sorties « choix du COHR » et les sorties guidées régulières. Finies les vacances. Retour au travail sérieux...

Certains d'entre vous ont déjà souhaité avoir une casquette, une veste en polar ou un t-shirt aux couleurs du club. Et bien voilà, c'est chose faite. Nous avons procédé à la confection d'un logo pour le club. Pour cela, nous avons eu l'autorisation de M. Yves Leduc pour l'utilisation de sa photo du Pic à tête rouge. Durant les prochaines rencontres ou sorties, nous vous parlerons de ces articles et un choix sera fait pour un ou plusieurs articles cet automne.

Le club a aussi procédé à l'achat d'une dizaine de nichoirs qui seront « retapés » et installés le printemps prochain sur le territoire de la MRC. Si vous avez des idées où les installer, faites-le nous savoir. Ces nichoirs pourraient servir autant aux hirondelles qu'aux Merlebleus de l'est.

Il y aura du nouveau dans Le Pic Messenger de cet hiver : de la publicité. Nous ne voulons pas nous enrichir avec ces publicités, juste couvrir les coûts de tirage du Pic Messenger et des pamphlets. Si vous connaissez quelqu'un qui voudrait nous encourager, informez-nous. La publicité sera de format carte d'affaires et paraîtra dans le Pic et les pamphlets pour une période de douze mois pour un montant de \$50.00.

Apprendre à identifier les oiseaux :

Les premiers problèmes d'identification que tout miroiseur rencontrera

Les premiers oiseaux qu'on rencontre, quand on commence à s'intéresser à la faune ailée, ne sont pas nécessairement faciles à identifier. Plusieurs appartiennent à des groupes d'oiseaux qui se ressemblent et peuvent confondre l'observateur qui commence à édifier son expérience. Il nous faut tous apprendre à distinguer le Roselin familier du Roselin pourpré, le Pic mineur du Pic chevelu, le Bruant des prés du Bruant chanteur et du Bruant vespéral, le Jaseur boréal du Jaseur d'Amérique, le Pioui de l'Est du Moucherolle phébi, le Troglodyte mignon du Troglodyte familier, les hirondelles brunes les unes des autres, etc. Voilà le genre de problèmes qui seront abordés dans cette conférence sur les problèmes d'identification. Une belle occasion d'apprendre à regarder ces oiseaux avec la rigueur d'un expert.

Les premiers outils de l'observateur sont les guides d'identification généraux. Tout en traitant des problèmes d'identification, le conférencier fera voir les avantages des différents guides disponibles sur le marché. Une bibliographie sera distribuée.



Lieu de la conférence : salle de conseil de l'ancien hôtel de ville de Saint-Luc (boulevard Saint-Luc).

Date : 21 septembre 2006

Coût d'entrée : gratuit pour les membres du COHR, \$5.00 pour les non-membres

Un prix de présence fera l'objet d'un tirage parmi les personnes de l'audience.



Les excursions du club

La plupart des excursions de samedi ont lieu beau temps, mauvais temps. Certaines pourraient être remises au dimanche ou sinon annulées en cas de très mauvaises conditions météo.

La plupart des rendez-vous sont soit au resto Tim Hortons de St-Luc (route 104 coin Bernier) ou à l'église Saint-Athanase à Iberville (coin 1^{re} Rue et 8^e Avenue).

Informez-vous en écrivant à l'adresse de courriel charline71@hotmail.com.

Samedi 9 septembre 2006 (guide : Sylvain Mathieu) – PARULINES AUTOMNALES

Nous visiterons une partie de la piste cyclable. À prévoir que nous marcherons sur quelques kilomètres.

Lieu de rencontre : Église Saint-Athanase [7h30]

Site à visiter : piste cyclable à Saint-Athanase.

Samedi 16 septembre 2006 (guides : Patrick Laporte & Denis Henry) – OISEAUX DE PROIE

Nous observerons la migration des oiseaux de proie, entre 10h et 16h. Amenez un lunch et pourquoi pas une chaise ou une couverture pour s'asseoir.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [9h00]

Site à visiter : parc du mont Saint-Bruno.

Samedi 23 septembre 2006 (guide : aucun) – CHOIX DU COHR

Les participants présents décideront quels endroits ils visiteront et quelles espèces ils rechercheront.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Site à visiter : à déterminer avec les participants.

Samedi 30 septembre 2006 (guide : Réal Boulet) – ORNITHO POUR DÉBUTANTS

Cette excursion fait suite à la conférence donnée le 21 septembre. Excursion en avant-midi seulement.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Site à visiter : à déterminer.

Samedi 7 octobre 2006 (guide : Sylvain Mathieu) – BRUANTS

Nous visiterons une partie de la piste cyclable. Excursion en avant-midi seulement.

Lieu de rencontre : église Saint-Athanase [7h30]

Site à visiter : piste cyclable à Saint-Grégoire.

Samedi 21 octobre 2006 (guide : aucun) – CHOIX DU COHR

Les participants présents décideront quels endroits ils visiteront et quelles espèces ils rechercheront.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Sites à visiter : à déterminer avec les participants.

Dimanche 5 novembre 2006 (guide : Patrick Laporte) – PORTES OUVERTES I

Observations de canards, d'oies, de goélands et autres oiseaux aquatiques. Annulé en cas de pluie.

Lieu de rencontre : en face de la rue Notre-Dame, bande du canal à St-Jean [de midi à 15h00]

Site à visiter : rivière Richelieu à Saint-Jean.

Samedi 11 novembre 2006 (guide : Sylvain Mathieu) – MOUETTES ET GOÉLANDS

Nous commencerons sur la bande du canal à St-Jean pour continuer vers Chambly. Dîner au resto. Sortie conjointe avec le Club d'ornithologie de Longueuil.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h00]

Sites à visiter : rivière Richelieu à St-Jean, Richelieu et Chambly.

Dimanche 12 novembre 2006 (guide : Patrick Laporte) – PORTES OUVERTES II

Observations de canards, d'oies, de goélands et autres oiseaux aquatiques. Annulé en cas de pluie.

Lieu de rencontre : en face de la rue Notre-Dame, bande du canal à St-Jean [de midi à 15h00]

Site à visiter : rivière Richelieu à Saint-Jean.

Samedi 25 novembre 2006 (guide : aucun) – CHOIX DU COHR

Les participants présents décideront quels endroits ils visiteront et quelles espèces ils rechercheront.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Site à visiter : à déterminer avec les participants.

Ce mois-ci, je vous parle de notre voyage à l'Île Verte, dans le Bas-Saint-Laurent. Nous y sommes allés à la fin mai et peut-être vous donnerai-je le goût d'y aller au printemps prochain.

C'est samedi soir, il est minuit trente et nous prenons le chemin vers l'Île Verte. Le traversier est à neuf heures le lendemain matin donc nous voulons être certains d'être à temps sur les lieux. Après cinq heures de route nous arrivons au village de l'Isle-Verte. Je viens de dormir un petit deux heures dans l'auto et me réveille toute excitée d'être rendue à destination. Nous avons quelques heures d'avance. Nous décidons d'aller vers le marais de Gros-Cacouna. Les oiseaux gazouillent partout. Je trouve une belle Bécassine de Wilson sur le bout d'un piquet qui chante à pleine gorge. Elle est tout simplement magnifique dans la lumière du petit matin. Non loin de là, une Paruline masquée se fait aussi entendre. Nous décidons de ne pas aller marcher dans le sentier car nous avons peur que le temps nous manque et nos estomacs commencent à réclamer de la nourriture. Au port de Cacouna nous voyons des Fuligules à collier et nos premiers Eiders à duvet. C'est beau ! C'est beau ! C'est beau !

Nous allons pour notre traversée après avoir pris un bon déjeuner à Rivière-du-Loup. Nous voyons des Oies des neiges en attendant au quai du traversier, aussi des Bernaches cravants à la tonne, des Bruants des prés, quelques limicoles et un immense groupe de Pipits d'Amérique. Nous prenons enfin notre place sur le traversier. Au départ, il y a tout plein de Cormorans à aigrettes. Plus nous avançons vers le large, plus nous voyons des Eiders à duvet. Patrick recherche activement des Fous de Bassan mais en vain, il n'en trouve pas. Nous arrivons enfin sur l'île. Les vacances peuvent vraiment commencer. Nous allons à notre hôtel pour nous installer. Bien que nous n'ayons presque pas dormi de la nuit, nous ne sentons pas la fatigue. Nous sommes trop énervés à vouloir voir des oiseaux. Pat scrute au télescope un bout de temps: Pluviers argentés, Pluviers bronzés, Grand Chevalier, Bernaches cravants, Goéland marin, Goélands à bec cerclé, Goélands argentés, Canards noirs font partie d'une première observation. Nous sommes emballés. En quelques minutes tant d'espèces juste là devant nos yeux! Dans les bosquets en face du hôtel, il y a des chardonnerets, des Roselins pourprés, une Paruline jaune et une Paruline masquée. Je prends la place au télescope et scrute à mon tour. Dès que je regarde dans l'objectif, mon œil se pose sur un limicole à grand bec avec une poitrine orangée. Mon cœur s'arrête! Je l'observe un peu et je demande à Pat de regarder ce que je viens de voir. « Nath, c'est un Bécasseau maubèche ça! » Ouf ! mon cœur s'emballe. Je suis contente d'avoir trouvé une nouvelle espèce que nous n'avions jamais vue.

Le temps se couvre un peu dans le début de l'après-midi, nous en profitons pour faire une sieste. Dès notre réveil, direction du Bout d'En Haut. Il y a des phoques au loin. La marée est basse. Le temps brumeux et gris nous empêche de bien voir au loin. Nous faisons demi-tour et partons à la recherche de nos amis Réjean Gaudreault, Gilles Éthier et de sa conjointe. Hourra ! Nous les trouvons au chalet où ils habitent le temps de leur séjour. Nos échangeons avec eux nos observations de la journée... Après le souper ils viennent faire un tour devant notre hôtel, nous voulons qu'ils voient le Bécasseau maubèche. Mais en vain le journée se termine avec une douce noirceur et ils ne peuvent le voir. Cependant un Bécassin roux est aperçu dans la faible lueur qu'il reste de cette merveilleuse journée.

Lundi matin, Patrick part à l'aventure en solitaire. De mon côté, je fais la grasse matinée et un peu de lecture. Au retour de Pat je l'aperçois tout énermé qui rentre au hôtel : « Nath ! Je viens de voir Gilles et Réjean. Ils sont allés sur la pointe et ils ont vu des Bécasseaux violets il y a une demie-heure! » J'enfile rapidement mes souliers et un chandail chaud et nous partons vers la pointe. Réjean avait repéré quelques 120 Bécasseaux violets. Le même nombre ou presque y était encore éparpillé sur les rochers. La joie est au rendez-vous encore une fois. Pour ma part c'est une belle primecoche. Pour Pat c'est la deuxième fois qu'il en voit. Les oiseaux sont assez loin mais je prends tout de même quelques photos. Pat suggère que nous approchions. Tout doucement nous nous déplaçons et avançons avec délicatesse. Les oiseaux ne semblent pas

trop nerveux. Encore quelques photos avant de tenter de s'avancer un peu plus. Nous approchons comme ça quelques fois pour arriver assez près de ces beaux oiseaux. Mon cœur débat. J'ai les mains un peu moite bien que le temps soit frais et assez venteux. Les bécasseaux ont pour la plupart le bec dans les plumes comme s'ils voulaient se protéger du froid. D'autres semblent faire leur toilette près d'une flaque d'eau laissée par la marée qui était descendue un peu plus tôt. Quelques Bécasseaux variables sont présents aussi. Nous sommes assez près pour bien voir le dessous de leur poitrine noire. C'est une scène très spéciale que nous vivons là. La beauté du site et des oiseaux, le vent dans nos cheveux, le ciel immense et l'eau presque à perte de vue. Je profite de ce moment qui m'est offert et remercie le ciel de cette chance que j'ai de pouvoir profiter de telles merveilles. Pat a sorti la caméra vidéo. Nous faisons un semblant de reportage pour le National Geographic. Nous ne parlons pas trop fort. Photo après photo, nous immortalisons ce moment magique pour nous deux. Environ une heure plus tard, nous reprenons le chemin du hôtel, heureux comme le ciel d'avoir vu tant de Bécasseaux violets et d'aussi près..



Bécasseaux violets (en haut) et Bécasseau variable (en bas) à l'Île Verte.



Mercredi est notre plus belle journée. Le soleil est présent et le vent est doux. Nous reprenons la direction du Bout d'En Haut. Tout juste avant d'arriver au bout, Pat voit des Hareldes kakawi. Ils sont assez près du rivage et ils se cherchent à dîner. Nous descendons du camion et allons sur

le bord prendre quelques photos. Nous les entendons se communiquer entre eux et le son de leurs cris portent bien sur l'eau. C'est une beauté que de les voir mais de les entendre c'est encore mieux.

Rendus au bout de la pointe nous sortons nos chaises, nos jumelles et le télescope. La journée est si belle que nous voulons en profiter pleinement. Dès notre arrivée, nous sommes accueillis par des Macreuses à front blanc. Il y en a tout plein autour de nous. Tout comme les hareldes vus plus tôt, nous entendons bien leurs cris. Le ciel est d'un bleu digne des cartes postales. La tranquillité de cette journée me touche beaucoup. Des Bernaches cravants passent au-dessus de nos têtes assez souvent. Un Plongeon huard est aperçu. Les Eiders à duvet sont omniprésents. Des phoques se font chauffer la couenne au soleil étendus de tout leur long sur les rochers. Des bihoreaux et des hérons passent en petits groupes de deux ou trois. Le chant des Bruants des prés se fait entendre au loin. Et nous jouons à cache-cache avec quelques Pluviers semipalmés. Nous sommes seuls au milieu de nulle part dans un décor paradisiaque. Je peux vous assurer que ce soir-là je me suis couchée avec de belles images dans tous les tiroirs de ma mémoire.

Bref, il y aurait plus à raconter mais je vous laisse le soin de découvrir ce site par vous-même. L'Île Verte est un petit coin de paradis pour les amateurs d'oiseaux. Le site est calme, paisible et enchanteur. Il suffit d'ouvrir grands nos oreilles et nos yeux mais surtout d'y ouvrir notre cœur et de se laisser pénétrer par tant de douceur.



Dimanche 30 juillet : un moment formidable dans ma vie de miroiseuse. Lors d'une visite chez mes beaux-parents à Laval, j'ai eu la chance d'observer une femelle Grand Pic et son petit pendant une bonne trentaine de minutes. Ma belle-mère Nicole avait déjà eu la chance de voir chez elle à quelques occasions un Grand Pic. Chaque fois qu'elle le voyait, elle nous téléphonait avec une voix remplie de joie.

Dernièrement, les appels au sujet de cette femelle Grand Pic se sont rapprochés car imaginez-vous que celle-ci a élu domicile chez ma belle-mère tous les jours soit pour le dîner ou pour le souper. Et elle n'était pas seule : elle avait son petit avec elle...

Toujours est-il que ce dimanche-là, nous allons chez la belle-maman pour un souper d'anniversaire. Nous sommes assis à l'extérieur et nous bavardons entre nous tout en dégustant un bon mousseux et en croquant quelques légumes. Nicole, ma belle-mère souhaite que nous puissions voir son Grand Pic. Elle est tout excitée car depuis une semaine il se pointe chez elle tous les jours. Un Pic mineur arrive au suif suivi d'un Pic chevelu pas très longtemps après. Si ça continue comme ça, en allant du plus petit au plus grand, pourquoi pas le Grand Pic pour fermer l'heure du souper aux mangeoires?

Soudain, je vois une ombre passer... hou là là! Je pose les yeux sur un fil et je me rends compte qu'il est là. Le petit est allé se poser dans le poteau d'Hydro en avant de la maison... La femelle se sent dérangée par notre présence. Elle inspecte les lieux en voyant bien qu'il y a un obstacle pour aller prendre son repas et celui de son petit. Elle survole l'emplacement et va se poser sur l'énorme érable non loin du carré de suif qui fera son régal. Son petit vient la rejoindre. Quelques cris sont émis entre les deux oiseaux. Ils se déplacent dans un autre poteau d'Hydro un peu plus au fond de la cour. Mon cœur débat, mes yeux sont tellement pleins d'eau que j'ai du mal à prendre des photos. Mes photos sont floues car je tremble. Pat prend le relais. C'est un spectacle

pour les yeux qui est presque incroyable. J'ai déjà vu quelques fois un Grand Pic dans un arbre ou en vol mais cette fois-ci c'est très différent. Il est tout près de moi et je peux l'admirer amplement. J'ai ce fameux syndrome qui m'émeut et que mon ami Sylvain Mathieu a surnommé le « syndrome de Nathalie »....



Les deux Grands Pics survolent encore quelques fois la cour. Ils convoitent le suif mais il est évident que nous les empêchons de venir. Nous espérons qu'ils viennent malgré notre présence mais en vain.

Mon beau-père suggère que nous allions dans la maison. Nicole dit que ça va prendre cinq minutes avant qu'ils se présentent si nous sommes dans la maison. Alors nous ramassons nos choses et rentrons. Aussitôt fait, à peine quelques minutes plus tard, ils reviennent. La femelle va se percher sur le perchoir qui retient les mangeoires. Elle plonge son grand bec dans le carré de suif et en prend de grandes bouchées. Son petit arrive aussi et il la regarde pour avoir droit à son repas préparé par maman Grand Pic. Il ne semble pas pressé de manger par lui-même. Il tend le bec et sa maman lui donne la becquée. C'est de toute beauté de voir ces deux Grands Pics prendre leur repas. A la vitesse dont ils mangent, le carré de suif ne durera pas longtemps. Nous assistons à leur repas durant une dizaine de minutes. Une fois terminé, nos deux amis retournent survoler la région de Laval.

Ma belle mère habite le quartier Ste-Rose à Laval. C'est un beau coin de pays un peu plus en ville mais une fois dans sa cour on se croirait à la campagne. Il y a des fleurs partout, et un bassin d'eau. Des mangeoires sont installées dans deux coins de son terrain. Il y a un bain d'oiseaux où plusieurs vont y faire leur toilette ou bien se rafraîchir. Des nichoirs sont aussi disponibles dans les arbres et un condo pour hirondelles prend une belle place au-dessus du gazébo. Alors pour ceux qui pensent qu'en ville on ne peut pas avoir d'oiseaux dans notre cour... détrompez-vous car elle, elle en a de la belle visite et parfois même de très belles surprises !



Mentions intéressantes

fin mai 2006 à août 2006

Maubèche des champs: Le 1^{er} juillet 2006, à l'érablière Pain de Sucre à St-Jean-sur-Richelieu, un oiseau a été photographié se perchait dans un arbre (Patrick Laporte). – Un individu a été entendu à Mont-Saint-Grégoire, sur le rang de Versailles, le 8 juillet 2006 (Sylvain Mathieu et des membres du COHR).

Sterne caspienne : Deux oiseaux ont été pris en photo le 18 juin à Saint-Blaise (Robert Houde).

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas toutes d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec.



Ornitho-voyages

Pierre Beaulé

Si une destination exotique vous intéresse et si, lors de ce voyage, vous aimeriez découvrir de nouveaux oiseaux, ce message s'adresse à vous. L'idée de cet article est de former un groupe vers une destination choisie par les participants.

Pourquoi se regrouper? les raisons sont nombreuses :

1. Minimiser les frais (hôtel et voiture de location);
2. L'embauche d'un guide (si les participants le désirent) devient abordable;
3. Votre conjoint n'est pas intéressé aux oiseaux, ou vous êtes seul, car personne de votre entourage ne peut prendre de vacances au même moment que vous;
4. Vous aimeriez, en plus d'observer les oiseaux, visiter et découvrir le pays et ses attractions.

Les dates, les destinations ainsi que les itinéraires seront à discuter parmi les participants.

Enfin, tout dans le voyage est flexible et possible.

Pour tout renseignement, suggestions ou si vous aimeriez former ou faire partie d'un groupe, contactez-moi au 450-346-3596.

Au lieu de faire une chronique sur les oiseaux, j'ai pensé plutôt écrire sur les observateurs d'oiseaux et plus précisément sur les observateurs d'oiseaux lors des excursions. Et il ne faut pas non plus épargner les guides d'excursions!

Tout d'abord, ce qui lie les observateurs d'oiseaux entre eux, c'est bien évidemment les oiseaux. Mais peut-être que la façon de miroiser des uns n'est pas nécessairement la même pour d'autres. Lors d'une sortie de groupe, il est important que tous et chacun se conforment aux mêmes « règles » pour assurer un bon déroulement de l'activité, pour éviter les frustrations et pour garantir le maximum de satisfaction pour tous.

Règle no. 1 : Pensez à une excursion de la même façon que si vous alliez voir un film dans un cinéma. Le silence n'est pas nécessairement obligatoire mais la discrétion est primordiale. Lorsque le groupe observe ou cherche un oiseau au son et que des personnes conversent à haute voix, il y a peu de chance de dénicher des bêtes à plumes. Sachez que les oiseaux seront plus inquisiteurs s'ils se rendent compte qu'il y a quelqu'un de silencieux. Ils vont fuir les humains bruyants mais s'approcheront prudemment lorsqu'on devient tranquilles.

Règle no. 2 : Le guide doit fournir l'exemple. Il doit tout d'abord, dans la mesure du possible, s'assurer que tous les membres de l'excursion aient pu observer l'oiseau convoité. Il n'y a rien de plus frustrant quand deux personnes ont observé un Tangara écarlate en tenue nuptiale alors que six autres attendaient qu'on le leur montre. Le rôle d'un bon guide, ce n'est pas la course contre la montre, mais bien de « guider » les participants à apprendre à observer. De plus, le guide doit inciter les gens à respecter les oiseaux en n'abusant pas d'attirails (enregistrements à outrance, imitations, etc). Les gens se disent ensuite que si le guide l'a fait, tout le monde peut le faire ce qui, dans un site très fréquenté, peut causer plus de nuisance que de bien.

Règle no. 3 : Garder le site visité propre. Habituellement, les gens en sont conscients mais j'ai déjà vu quelqu'un vider son reste d'une canette de pepsi dans l'eau du marais de l'île Bizard! Pensez aussi que même des pelures d'orange sont une nuisance à cause de leur acidité, et qu'elles se dégradent beaucoup moins vite qu'un cœur de pomme. Si vous fumez en observant, ne jetez pas vos mégots dans la nature. Qui sait, par temps sec, un feu peut se déclarer...

Règle no. 4 : Restez dans le « troupeau ». Il y aura toujours des plus rapides et des plus lents mais ce sont toujours ces deux types de personnes qui voient des choses que les autres manquent. À moins d'observer les canards sur la rivière, il est très rare qu'un oiseau reste suffisamment sur place pour permettre à tous de l'observer. Évitez donc une séance de course aux autres membres!

Règle no. 5 : Ne pointez jamais un oiseau du doigt pour montrer à vos collègues où il se trouve. De sa perspective, l'oiseau comprend ce geste comme une menace. Évitez aussi de répondre aux autres que l'oiseau est « dans l'arbre là » quand il y a presque un boisé devant le groupe. Décrivez la position des branches, un indice facile à remarquer, un bâtiment, un poteau, un fil, un autre oiseau à proximité, bref, tout ce qui peut sauver une recherche inutile.

Règle no. 6 : Apprenez à observer avant de consulter vos guides. Ou consultez vos guides avant d'observer. Une préparation à la maison peut sauver du temps quand on sait à peu près quelle famille d'oiseaux on risque de rencontrer (limicoles, parulines, etc). Également, avec vos jumelles, saisissez mentalement le maximum de caractères distinctifs de l'oiseau. En groupe, le recoupement de divers traits peut aider à identifier un oiseau. Ne jamais tenir autre chose dans vos mains que vos jumelles sur le terrain. Si vous avez besoin d'éclaircissement sur une espèce, le guide peut vous expliquer ce qui est bon à savoir.

Règle finale : pas de frustration égale de bonnes observations et vice-versa!

***Vous connaissez quelqu'un qui désire devenir
membre du COHR?
Dites-lui de communiquer avec nous!***

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu
174 rue Centre, Saint-Jean-sur-Richelieu (secteur Saint-Luc)
J2W 1G9

Courriel : charline71@hotmail.com ---- **Téléphone** : (450) 349-6080

Cotisation annuelle:

Membre individuel : 25\$ -- Membre familial : 35\$

